

Abonnement 40 F

Le numéro 8 F

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

Abonnement France	40 F
Membre scolaire	20 F
Abonnement Etranger	45 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	6 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

BON M. — Agaricales rares ou nouvelles pour la région du Velay et ses environs ..	165
RAYNAUD P. — Stades larvaires de <i>Carabus (Xystrocarabus) catenulatus</i> Scp. (Coléoptères Carabidae)	181
VIETTE P. — Noctuelles trifides récoltées à Madagascar par le Dr Fred KEISER (Lep. Noctuidae)	184
LEBRETON Ph. — Compte rendu ornithologique annuel de l'automne 1972 à l'été 1973 dans la région Rhône-Alpes (suite)	187
DAVID L. — L'eau à Lyon, des Romains à demain	XVII
JOSSERAND M. — Deux légendes sans fondement : l'été de la Saint Martin et les saints de glace	XXVII

est prévu au Sud pour l'isoler entièrement entre le canal de Miribel et celui de Jonage. Le canal Sud sera doublé par une autoroute ; une bretelle et deux grands carrefours autoroutiers serviront de limite vers l'Est, tandis qu'au delà s'ouvrira la zone des lacs de Miribel-Jonage. Tout ceci étant soigneusement protégé.

A l'origine le puisage de l'eau de Charmy se faisait quasi exclusivement à partir de la nappe aquifère qui imprègne les alluvions rhodaniennes. Au fur et à mesure de l'augmentation des débits, la dépression de la nappe se creuse et l'eau du fleuve est sollicitée. A terme on peut estimer à près de 90 % la quantité d'eau pompée qui proviendra du fleuve. D'où l'intérêt à maintenir celui-ci le plus propre possible malgré l'excellente filtration assurée par les sables.

On estime à 1 000 000 m³/jour le débit qui pourra être obtenu à partir du complexe de l'île de Rillieux (300 000 à Crépieux + 700 000 à la Feyssine). Ceci devrait suffire à 1,2 ou 1,4 millions d'habitants.

Les communes plus périphériques de la Communauté et hors communauté grandissent et il faut aussi penser à elles. Nous avons déjà dit que pour 13 d'entre les premières, les captages étaient mauvais et à supprimer ; hors communauté ce sont au moins 6 communes de l'Ain et 12 de l'Isère qui attendent une adduction en rapport avec leur croissance. Il fallait donc réserver un second champ de captage futur : c'est le **complexe de Thil-Balan**, à 15 km à l'amont. Selon les mêmes principes qu'à Rillieux, d'anciens méandres devraient fournir de l'eau de nappe (venue du Nord) et de l'eau du Rhône jusqu'à concurrence d'un autre million de m³.

Le futur semble ainsi assuré à l'échelle des projets et des réalisations de l'homme.

DEUX LEGENDES SANS FONDEMENT : L'ETE DE LA SAINT MARTIN ET LES SAINTS DE GLACE

par Marcel JOSSERAND.

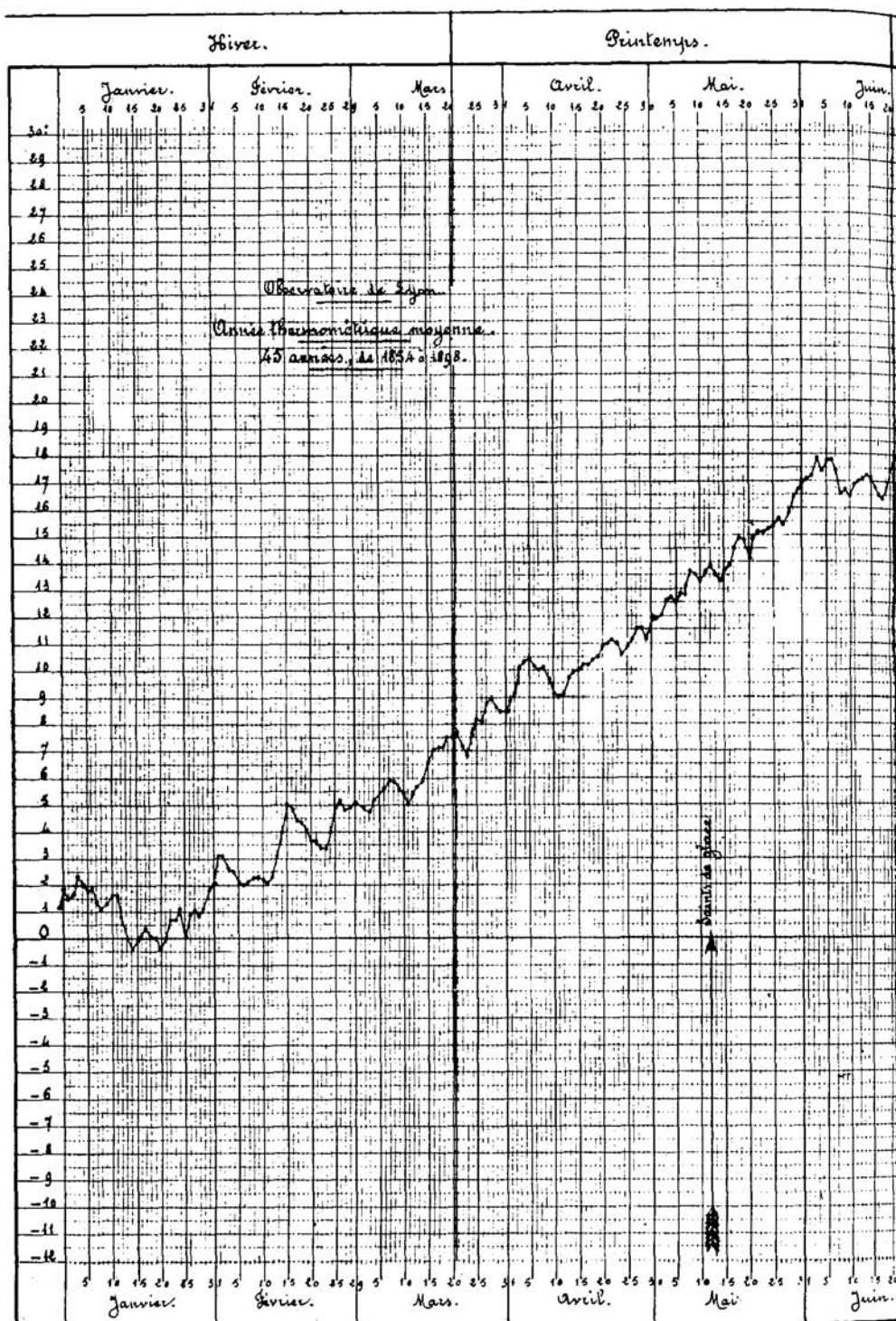
Le graphique ci-contre a été établi par un mien oncle (Jean FEBVRE), grand observateur des choses de la Nature et également grand démolisseur des idées reçues dont il n'était jamais aussi heureux que quand il avait pu en prouver la fausseté.

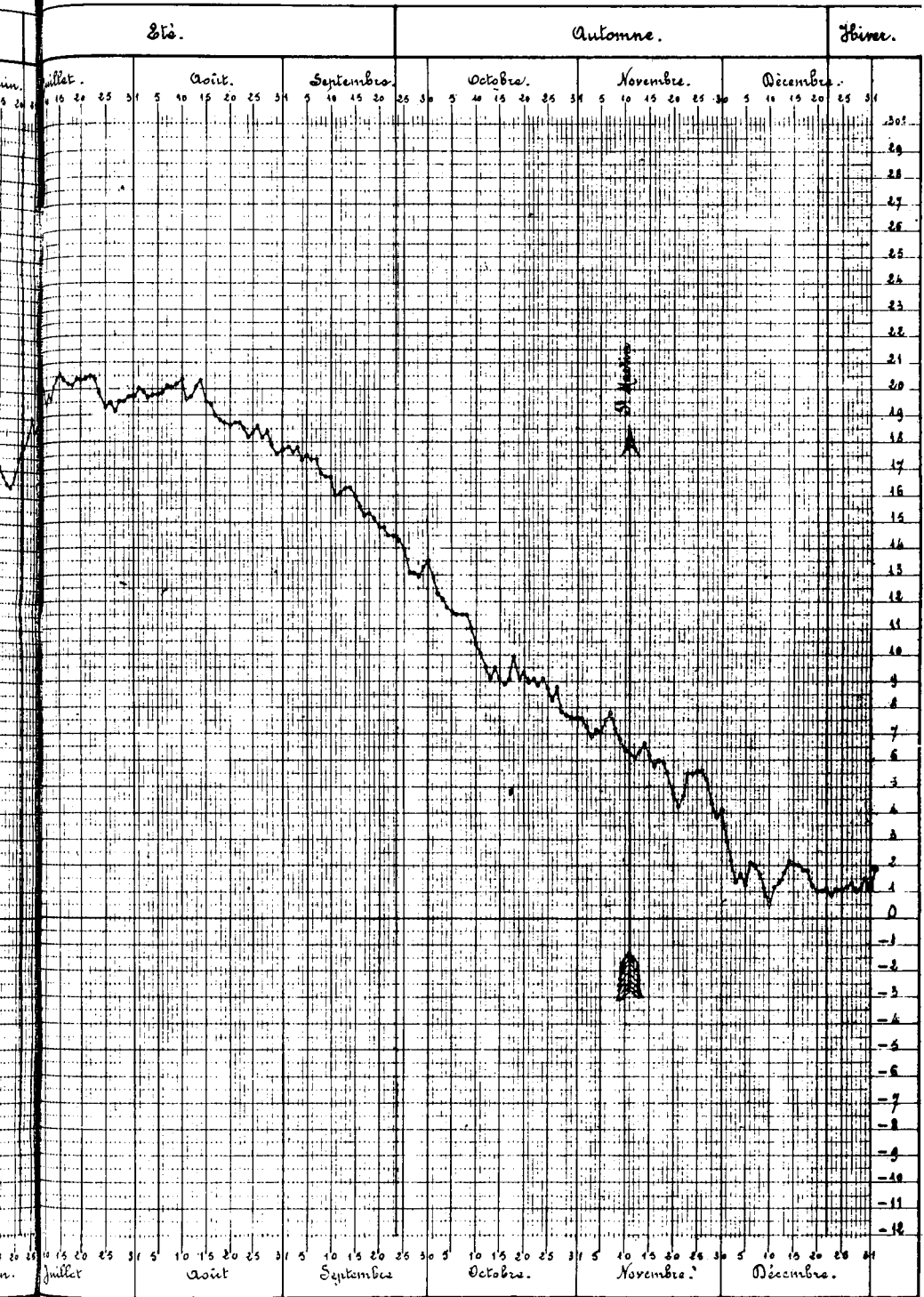
Au cours de sa longue existence, il avait cru remarquer que ce que l'on nommait l'Été de la Saint Martin n'était qu'une légende sans fondement aucun. A première vue, cela pouvait paraître surprenant car la croyance en une période de belles journées tièdes et calmes à l'époque de la Saint Martin (le 11 novembre, comme chacun le sait) est non seulement répandue dans toute la France mais encore fort loin de chez nous.

C'est ainsi que cette même croyance se retrouve aux Etats-Unis sous le nom d'« Indian summer » (Été indien). Le grand romancier anglais,

Fig. 1. — La flèche de gauche correspond aux Saints de glace (un peu avant la mi-mai) ; celle de droite à l'Été de la Saint Martin (le 11 novembre).

Les lignes verticales plus accusées délimitent les quatre saisons.





de renouveau dans la vie d'un de ses héros, l'intitula « Indian summer of a Forsyte » (L'été de la Saint Martin d'un membre de la famille Forsyte).

Pour tirer l'affaire au clair, pour voir au juste ce qu'il en était, mon oncle, J. GALSWORTHY, lorsqu'il voulut évoquer dans sa « Forsyte Saga »¹ une période esprit précis et minutieux en diable, eut la patience de tracer le graphique des températures relevées jour après jour à l'Observatoire de Lyon pendant 45 années, de 1854 à 1898. On conviendra que la durée de la période envisagée la rend hautement significative et autorise les conclusions les plus fermes.

Or, il suffit d'examiner ce graphique pour constater qu'il ne montre pas l'ombre d'un relèvement de la température au niveau du 11 novembre, pas plus d'ailleurs que dans les jours précédant cette date ou la suivant.

La légende d'une résurgence de l'été à cette époque peut donc être tenue pour *catégoriquement controuvée*.

Mais ce graphique fait également justice d'une autre croyance, elle aussi bien installée dans l'esprit du public, celle des « Saints de glace », lesquels sont Saint Mamert, Saint Servais et Saint Pancrace dont la fête tombe en mai, encore qu'on ne trouve guère leurs noms dans les calendriers usuels.

A ce moment et contrairement à l'Été de la Saint Martin, il y aurait brusque chute de la température et on connaîtrait un froid printanier, une sorte de retour offensif de l'hiver.

On constatera que les Saints de Glace n'ont pas plus d'existence que l'Été de la Saint Martin. La réalité des faits donne à tous deux un démenti sans appel.

Mais les légendes ont la vie dure. Elles appartiennent davantage au domaine affectif qu'au domaine rationnel et, à ce titre, sont superbement indifférentes à l'évidence qui n'a aucune prise sur elles. Gageons que longtemps encore, on continuera à croire en l'Été de la Saint Martin comme aux Saints de Glace. Sachons du moins que ce sera sans aucune raison !

Reste la question de la « lune rousse ». Comme, contrairement aux Saints de glace et à l'Été de la Saint Martin, sa date est quelque peu variable (il arrive même qu'on en rencontre des définitions différentes), on ne peut la situer exactement sur le graphique et ce dernier ne saurait être utilisé pour infirmer ou confirmer la théorie qui la rend responsable du gel des jeunes bourgeons.

Remarquons seulement que la lune rousse est accusée de méfaits entièrement différents ou plutôt de manifestations contradictoires. Pour les uns, il s'agit d'un « roussissement » (*inde nomen!*) des tendres pousses causé par un coup de gelée, lui-même dû à un ciel clair, exempt de tout écran de nuages protecteurs, c'est-à-dire *dû au beau temps*.

Pour les autres, l'époque de la lune rousse est une époque troublée, tourmentée, une période de violents dérèglements météorologiques, analogue à la période équinoxiale, donc une période *de mauvais temps*.

Mais les contradictions et les inconséquences n'ont jamais gêné les convictions solides !

Indépendamment des indications qu'il fournit pour permettre à chacun de voir ce qu'il convient de penser des Saints de glace et de l'Été de la Saint Martin, ce graphique montre clairement la partie la plus froide et la portion la plus chaude de l'année, du moins dans notre région lyonnaise car il faut être prudent et ne pas généraliser. Les plus basses températures sont sensiblement encadrées par les 10 et 31 janvier et les plus élevées forment presque un plateau du début de juillet jusqu'au 15 août.

1. Partiellement traduite et représentée à la télévision française.

On constate enfin qu'il y a un décalage léger mais certain entre les quatre saisons selon leur définition théorique ou plutôt astronomique et la moyenne des températures au cours de chacune d'elles : l'évolution des températures précède l'arrivée des saisons astronomiques. Mais cela, on le savait depuis longtemps.

P.S. — Ces lignes venaient d'être écrites lorsque, parlant à la radio (France Inter, émission de 13 heures du 5 mai 1975). Lucien BARNIER expliqua aussi bien l'Eté de la Saint Martin que les Saints de Glace par « des nuages de poussières cosmiques ». Bien remarquable cette « explication » de phénomènes qu'un graphique portant sur 45 années montre comme inexistant !

ROANNE :

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU 14 AVRIL 1975

La civilisation perdue des Incas avec M. BARGE.

Quelques aspects des civilisations sud-américaines ayant déjà fait l'objet d'une causerie de M. BARGE en novembre 1974, le conférencier s'est attaché cette fois-ci à nous retracer la conquête et l'asservissement du monumental et fabuleux empire des Incas.

M. BARGE nous propose tout d'abord la projection d'un film « Fils du Soleil », court métrage réalisé par Edouard HAYEM d'après les planches du codex de Poma de Ayala, relatant la chute de l'empire Inca. Selon des traditions légendaires le premier Inca, MANCO-CAPAC, fonda la ville de Cuzco, noyau fondamental, à partir duquel les grands chefs Incas agrandirent leur pays. L'empire Inca fut très brillant et caractérisé par une organisation étatique très centralisé ; le pouvoir du Roi, l'Inca, étant absolu et de droit divin. A son apogée l'empire, grand comme cinq fois la France, était en proie à la guerre civile, quand débuta l'expédition de Francisco PIZARRO en 1532. La conquête espagnole entreprise pour le compte de Charles-Quint, roi d'Espagne, se conclut par l'effondrement de la puissance Inca, après des trahisons et des meurtres horribles, tant entre Indiens et Européens qu'entre Européens eux-mêmes, surexcités par la vue de l'or. M. BARGE retrace dans le détail « ces quarante années d'une guérilla baignée de sang », qui en peu de temps détruisit le fabuleux empire. Puis, le conférencier termine son exposé, en soulignant que, cependant, aujourd'hui encore, 7 à 8 millions d'Indiens « continuent de vivre à l'Inca, de parler Quécha, de conserver intacts leurs croyances, leurs us et leurs coutumes ».

H. JONARD.

BIBLIOGRAPHIE

A. JIMMY-SIBERT. — *Fiches signalétiques de champignons*, tome I, 236 p. Ed. de « la Vie claire », 94520 Mandres les Roses.

Suite de 100 descriptions — uniquement macroscopiques mais claires — des espèces de champignons les plus courantes, placées à la file sans souci des affinités, dans le même désordre de voisinage... que celui où la Nature elle-même les fait pousser.

Des indications sont fournies sur la toxicité des espèces dangereuses ainsi que sur leur confusion possible avec des espèces comestibles. On trouvera aussi des appréciations personnelles sur la valeur culinaire de ces dernières.

Des commentaires écrits dans une langue familière pittoresque, parfois un peu surprenante, enlèvent toute austérité à ce petit livre d'une lecture facile.

M. J.